

## L'enfant de sous le pont de J.M.G. Le Clézio

1  
2  
3  
4 Ceci est une histoire vraie. Peut-être qu'elle n'a pas de fin, comme toutes les vraies  
5 histoires, ou bien peut-être que tu veux toi-même lui donner une fin, dans le genre de rêves  
6 qui s'achèvent.

7 Comme toutes les histoires vraies, elle s'est passée il n'y a pas très longtemps dans  
8 une ville où il n'y avait pas de château ni de forêt merveilleuse, ni aucune princesse, et pas la  
9 moindre fée – encore que ...

10  
11 Le nom de cette ville n'a pas d'importance. Sache seulement que c'était une très  
12 grande ville, avec des milliers et des milliers de gens, des milliers d'autos, des avenues si  
13 longues que leurs extrémités se perdent dans la brume, des tunnels, des gares souterraines  
14 pour les wagons de métro – et un pont.

15  
16 Un beau matin d'hiver – une matinée de brume, quand la lumière du jour naissant se  
17 confond encore avec les halos des réverbères – un homme marchait le long d'un canal.  
18 C'était un homme non pas très âgé, mais usé par la vie, pour avoir dormi dehors et avoir bu  
19 trop de vin. Cet homme-là (mettons qu'il s'appelait Ali) n'avait pas de domicile, et pas  
20 vraiment de métier. Quand les gens le voyaient, ils disaient : « Tiens ! L'estrassier. » C'est  
21 comme cela que les gens du Sud appellent les chiffonniers qui vont de poubelle en poubelle  
22 et ramassent tout ce qui peut se revendre, les cartons, les vieux habits, les pots de verre,  
23 même les piles de radio qu'on recharge très bien en les laissant au soleil.

24 Pour ramasser tout cela, il avait une poussette-landau du temps jadis, avec une belle  
25 capote noire et des roues à rayons, dont une était légèrement voilée. Pour les objets  
26 volumineux, il avait une charrette à bras.

27 Ali se dirigeait vers le pont. C'est là qu'il habitait, et qu'il gardait tous les trésors qu'il  
28 avait ramassés durant la nuit.

29 Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire  
30 avant de se coucher sur son lit de cartons, sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid  
31 comme une tente. Il pensait aussi au chat gris qui devait être endormi sous la couverture, en  
32 rond et ronronnant. Ali aimait bien son chat. Il l'avait appelé Cendrillon, à cause de sa  
33 couleur.

34 Quand Ali s'est approché de la tente, il a vu quelque chose d'inattendu : à la place du  
35 chat, il y avait un carton entrouvert, que quelqu'un avait déposé là. Tout de suite Ali a  
36 compris que ce carton n'était pas à lui. L'estrassier resta un moment à regarder, plein de  
37 méfiance. Qui avait mis ce carton là, sur son lit ? Peut-être qu'un autre gars de la chiffé avait

38 décidé de s'installer ici, sous le pont ? Il avait laissé ce carton pour dire : « Maintenant sous le  
39 pont, c'est chez moi. ».

40 Ali sentit la colère le prendre. Tout à coup il se souvint qu'il avait été soldat, autrefois,  
41 dans sa jeunesse, et qu'il était monté à l'assaut au milieu du bruit des balles. C'était il y avait  
42 bien longtemps, mais il se souvenait des battements de son cœur de ce temps-là, de la chaleur  
43 du sang dans ses joues.

44 Il s'approcha du carton, résolu à le jeter loin sur les quais, quand il entendit quelque  
45 chose. Quelque chose d'incroyable, d'impossible. Une voix d'enfant qui appelait, dans le  
46 carton, une voix d'enfant, une voix de bébé nouveau-né. C'était tellement inattendu qu'Ali  
47 s'arrêta, et regarda autour de lui, pour voir d'où venait cette voix. Mais sous le pont tout était  
48 désert, il n'y avait que l'eau froide du canal, et la route qui passait au-dessus, où les autos  
49 avaient commencé à rouler.

50 Alors du carton sortit à nouveau la voix, claire, avec comme une note d'impatience.  
51 Elle appelait à petits cris répétés, et comme Ali tardait encore, les bras ballants, la voix se mit  
52 à pleurer. En même temps, Ali vit que le carton remuait, s'agitait sous les coups donnés à  
53 l'intérieur.

54 «Des chats!» dit Ali à haute voix. Mais en même temps il savait bien que les petits  
55 chats qu'on a oubliés au bord d'un canal n'ont pas cette voix-là.

56 Il s'approcha encore, écarta les bords du carton avec ses mains noircies et gercées, et  
57 avec d'infinies précautions il en sortit un bébé, une petite fille pas plus grande qu'une poupée,  
58 si petite qu'Ali devait serrer ses mains pour qu'elle ne glisse pas, si légère qu'il avait  
59 l'impression de ne tenir qu'une poignée de feuilles.

60 «C'est elle, c'est l'enfant de sous le pont», pensa-t-il. Rien d'autre ne lui venait à  
61 l'esprit que cette phrase, un proverbe de son village. « L'enfant de sous le pont ».

1 De sa vie, Ali n'avait rien vu de plus joli, ni rien de plus délicat et léger que cette  
2 petite fille, cette poupée vivante. Il la tenait dans ses bras, sans oser approcher d'elle son  
3 visage à la barbe hirsute. L'air froid qui s'engouffrait sous le pont envoya voltiger des papiers  
4 et bouscula le carton vide, et Ali tout à coup s'aperçut que le bébé était tout nu, et que sa peau  
5 était rougie par le froid, hérissée de milliers de petites boules à cause de la chair de poule.

6 « Attends, tu vas voir ! » Ali, ne sachant où mettre l'enfant, le redéposa dans le carton,  
7 ce qui eut pour effet de lui faire pousser aussitôt des cris de désespoir.

8 « Non, non, attends-moi, je reviens ! »

9 Fébrilement, Ali fouilla dans d'autres cartons, dans sa réserve, alignés contre la pile  
10 du pont. Dans un carton, il trouva ce qu'il avait cherché, une vieille poupée borgne et tachée,  
11 affublée d'une longue robe à carreaux rouges avec un col de dentelle. Il se souvenait bien de  
12 l'endroit où il avait déniché cette merveille. C'était la nuit du lendemain de Noël, dans la  
13 belle avenue plantée d'arbres, au centre de la ville. Il était venu plus tôt que d'habitude pour  
14 être sûr de passer le premier et de ramasser les vieux jouets dont le Père Noël n'avait plus  
15 besoin. Quand il s'était arrêté devant la grille de la maison entourée de son petit jardin, la  
16 porte ouverte, et une jeune femme avec de longs cheveux noirs était sortie de la maison,  
17 accompagnée d'une petite fille et d'un garçon de dix ans environ, et ils lui avaient donné une  
18 assiette de nourriture, du pain et une bouteille de vin.

19 Maintenant, le vieux Ali avait entrepris d'habiller la petite fille. Avec une adresse  
20 surprenante vu l'état de ses mains, il défit un à un les boutons de la robe, souleva la petite  
21 fille. Il réussit à passer la tête sans trop de difficulté, puis un bras. Mais les manches étaient  
22 trop étroites, et il dut couper le tissu avec son grand couteau de harki. Le bébé avait peur, et  
23 se mit à crier.

24 « Peut-être qu'elle a faim ? » pensa Ali.

25 Que faire ? Ici, sous le pont, jamais rien n'avait été prévu pour donner à manger à un  
26 bébé tombé du ciel dans une boîte en carton.

27 Ali savait bien ce que veulent les petits enfants. Il se rappelait la naissance de Zora,  
28 sa plus jeune sœur. Il avait dix ou onze ans quand Zora était arrivée. Sa mère n'avait plus de  
29 lait, elle avait fabriqué un biberon avec une bouteille et un chiffon tressé imbibé de lait de  
30 chèvre.

31 C'est alors qu'Ali entendit miauler le chat. Il n'avait pas pensé à Cendrillon depuis  
32 qu'il avait trouvé le bébé. Le chat n'était pas vraiment son chat, mais Ali lui avait donné son  
33 nom. Quand Ali revenait de tournée nocturne, ayant bu passablement, il se couchait sur son  
34 lit de cartons, et il appelait : « Cendrillon ! » et le chat venait s'asseoir contre sa poitrine pour  
35 le réchauffer. Pour lui, Ali rapportait des friandises dénichées dans les poubelles, ou bien des  
36 morceaux de mou qu'il achetait chez le boucher de la vieille ville, celui qui avait une

37 enseigne où était marqué : *Travailleurs, mangez !* ou bien une boîte de lait concentré  
38 Carnation, qu'il versait dans une soucoupe à côté de son lit.

39 Or, justement ce jour-là, il avait acheté une de ces boîtes de lait, et c'était pour cela  
40 que le chat miaulait ! Tenant toujours le bébé dans sa belle robe rouge, Ali chercha la boîte  
41 dans la poche de son pardessus. Il l'essuya vaguement avec un chiffon, et avec son grand  
42 couteau harki il perça deux trous. Mais un bébé ne sait pas boire dans une soucoupe comme  
43 un chat. Ali se rappela la bouteille de Zora. Dans un autre carton il choisit une bouteille d'eau  
44 minérale presque vide, et il versa dedans le contenu de la boîte de lait. Cendrillon se frottait à  
45 ses jambes en ronronnant comme s'il avait compris.

46 Avec les chiffons les plus propres qu'il put trouver, Ali confectionna une tétine qui  
47 ressemblait plutôt à la mèche d'une lampe à kérosène – ce qui n'avait rien d'étonnant. Car  
48 c'était lui qui tressait autrefois les mèches pour les lampes de sa mère. Puis il retourna la  
49 bouteille et bientôt le lait se mit à suinter au bout de la mèche.

50 « Tiens, bois, bois le lait. »

51 La mèche imprégnée toucha les lèvres de l'enfant. Ses yeux grands ouverts  
52 regardaient dans le vide, à travers la pénombre du pont, et ses petites mains s'étaient fermées,  
53 appuyées de chaque côté de ses joues. Le lait commença à couler, et Ali ressentit une joie  
54 inconnue à entendre le bruit de la bouche qui tétait. Evidemment ça n'allait pas très vite, et de  
55 temps en temps le bébé s'énervait et poussait de petits cris d'impatience.

56 « Bois le lait, bois... ». La voix grave d'Ali devait résonner comme un tonnerre dans  
57 le corps de l'enfant, qui s'arrêtait de boire et regardait de ses yeux immenses qui ne savaient  
58 pas encore accommoder.

59 Ali pensa tout à coup qu'il fallait donner un nom à l'enfant, pour qu'il ne soit jamais  
60 plus « l'enfant de sous le pont ». A peine avait-il pensé à cela qu'il trouva le nom. Il l'appela  
61 Amina. Il n'avait jamais imaginé qu'il pourrait avoir un jour une petite fille toute à lui, mais  
62 il était sûr que c'était ce nom-là qu'il aurait choisi. « Amina, Amina. » Il répéta plusieurs fois  
63 le nom à haute voix, très doucement, et l'enfant continua à sucer la mèche imprégnée de lait  
64 sans s'arrêter, ce que le vieux Ali jugea un signe favorable pour le nom qu'il avait trouvé.

65 Maintenant, Amina avait fini de téter, et ç'avait dû être fatigant, parce qu'elle s'était  
66 endormie aussitôt.

67 « Amina. » Ali s'est couché sur le lit de cartons, le tête appuyée sur le sac qui  
68 contenait son argent et ses papiers de harki, à l'abri de la vieille couverture militaire qui  
69 faisait comme une tente. Il a déshabillé Amina, et l'a couchée dans un nid de chiffons bien  
70 propres, et Cendrillon est venu à son tour et s'est mis en boule en ronronnant. Ce matin-là,  
71 alors que la circulation automobile commençait à gronder dans toutes les rues et les

72 boulevards de la ville, un vieil homme, un bébé et un chat se sont endormis paisiblement sous  
73 le pont.

1 Depuis l'arrivée d'Amina, la vie d'Ali avait été complètement bouleversée. Jamais il  
2 n'avait imaginé une chose pareille. D'abord, il fallait du lait, beaucoup de lait. Pour lui qui ne  
3 s'était occupé que de vin, c'était un problème. Il avait pensé aller voir un de ses cousins,  
4 harki comme lui, qui avait une ferme dans le Sud, pour lui emprunter une vache. Mais allez  
5 loger une vache sous un pont ! Alors il avait eu un arrangement avec un des bouchers de  
6 *Travailleurs, mangez !* qui acceptait de lui fournir une bouteille de lait de chèvre par jour, en  
7 échange de tout ce qu'Ali pouvait lui apporter, et surtout des chaussures. Ali avait exigé du  
8 lait de chèvre parce qu'il se souvenait que, dans son village, les femmes qui n'avaient pas de  
9 lait donnaient du lait de chèvre, qui est celui qui ressemble le plus au lait des femmes. Il avait  
10 aussi acheté deux ou trois biberons pour remplacer la bouteille à mèche.

11 A présent, il était organisé ; toute la journée, il restait couché sous la couverture avec  
12 cette petite chose vivante et tiède qui dormait à côté de lui, se réveillait à heures régulières,  
13 gazouillait puis pleurnichait quand elle avait faim ou qu'elle avait les fesses sales. La nuit,  
14 Ali commençait sa tournée. Mais il ne s'absentait pas plus d'une heure, pour le cas où Amina  
15 se réveillerait. Il laissait Cendrillon à côté d'elle, parce qu'il se souvenait que les rats  
16 attaquent quelquefois les bébés. Il ramenait dans la charrette à bras les cartons et les  
17 plastiques qui provenaient du quartier des banques et des bureaux. Et un peu avant l'aube, il  
18 faisait sa tournée de détail dans les beaux quartiers, où les gens n'hésitent pas à jeter un poste  
19 de radio ou une montre parce que les piles sont usées, et où l'on trouve toujours des  
20 chaussures.

21 A l'aube, après la première tétée, il mettait Amina dans le vieux landau et il se  
22 promenait tout simplement le long des grandes avenues bordées d'arbres, encore silencieuses  
23 et endormies, avec la lueur du jour qui éclairait déjà le haut des immeubles et le chant joyeux  
24 des moineaux dans les jardins. C'était le moment de la journée qu'Ali préférait. Jamais de sa  
25 vie il ne s'était promené, juste pour le plaisir de flâner sans penser à rien, au hasard des rues.  
26 Comme il n'y avait personne sur les trottoirs, Ali pouvait parler à Amina, lui raconter des  
27 histoires de son enfance, ou bien lui expliquer les rues, les maisons, les arbres et les  
28 moineaux.

29  
30 Après le froid de l'hiver, il y eut le printemps puis l'été. Amina à présent était une  
31 grosse poupée, avec beaucoup de cheveux noirs, des bras et des jambes bien forts, et toujours  
32 ces yeux immenses à la sclérotique couleur de nacre et aux prunelles d'un brun chaud, les  
33 plus beaux bijoux qu'Ali ait jamais admirés.

34 Quand le landau roulait par les rues, sous le feuillage des marronniers, Amina  
35 cherchait à se redresser pour mieux voir. Maintenant elle parlait sans arrêt, si bien qu'Ali  
36 n'avait plus droit à la parole. Ali appelait ça parler, bien que pour beaucoup de gens, ça

37 n'aurait été qu'une suite de sons incompréhensibles, gazouillis, gloussements, rires,  
38 balbutiements et bruits de langue. Mais lui, il comprenait tout comme si c'était un langage, et  
39 il savait répondre en faisant les mêmes bruits, et tous deux éclataient de rire en même temps.  
40 Heureusement, dans les beaux quartiers, les gens ne sont pas très matinaux et personne ne  
41 faisait attention à ce clochard qui poussait son vieux landau en parlant tout seul.

42 Une fois seulement, il avait failli avoir des ennuis, un matin où des policiers avaient  
43 fait un barrage sur l'avenue, sans doute pour le passage d'un grand ministre qui avait travaillé  
44 toute la nuit. Quand Ali est arrivé, les policiers l'ont regardé avec méfiance ; Ali a répondu  
45 tout simplement :

46 « C'est mon bébé. »

47 Les policiers ont éclaté de rire en entendant cette bonne blague, et ils n'ont même pas  
48 baissé la capote du landau.

49 L'automne est revenu, puis le commencement de l'hiver. Jamais Ali n'avait passé une  
50 année plus heureuse. Amina avait appris à marcher à quatre pattes, et maintenant elle était  
51 capable des choses les plus étonnantes, comme de s'asseoir pour feuilleter un livre, ou de se  
52 servir d'une boîte en fer et d'une cuillère pour jouer du tambour.

53 Surtout, elle chantait. Pour le vieux Ali, c'était un ravissement. Il avait installé pour  
54 elle un terrain de jeu sous le pont, balisé avec de grands cartons et des feuilles de contre-  
55 plaqué pour l'abriter du vent. Amina passait la journée à courir à quatre pattes, faisait des  
56 constructions avec la collection de boîtes de thé, jouait du tambour et chantait. Ali restait  
57 couché sous sa tente, il l'écoutait en buvant du thé à la menthe avec le chat Cendrillon lové  
58 contre lui.

59 Il était parfaitement heureux.

1           Pourtant, avec le retour du froid, les choses devinrent difficiles. D'abord il y avait eu  
2 ces deux vagabonds inconnus, qui venaient d'une autre ville, et qui cherchaient un abri. Ali  
3 avait eu beau leur expliquer qu'il n'y avait pas assez de place sous le pont, ils ne voulaient  
4 pas comprendre. Ali avait eu peur pour Amina, et il avait dû se montrer méchant.

5           Il s'était redressé de toute sa taille, avec son grand manteau kaki de l'armée qui flottait  
6 dans le vent, sa barbe hirsute et le grand couteau harki à la ceinture. Les deux vagabonds  
7 avaient battu en retraite en proférant des menaces.

8           Alors Ali n'osait plus s'absenter. S'ils venaient, s'ils volaient Amina ?

9           Et maintenant que le bébé marchait à quatre pattes et s'occupait à chanter, à battre du  
10 tambour et à lire des livres, Ali n'avait guère de repos le jour et son travail s'en ressentait. Il  
11 avait épuisé ses stocks de chaussures et de vieux cartons pour payer le lait d'Amina, et pour  
12 acheter à la pharmacie les petits pots de purée de fruits et de légumes. Lui-même n'avait plus  
13 le temps de se faire à manger et l'essentiel de ses repas consistait en bouillie d'avoine (qu'il  
14 partageait avec Amina et Cendrillon) arrosée d'huile d'olive. C'était d'ailleurs ce que les  
15 gens de sa tribu mangeaient tous les jours dans les montagnes. Inutile de dire que, depuis  
16 l'arrivée d'Amina, il avait complètement cessé de boire du vin.

17           Un jour d'octobre, le garçon boucher de *Travailleurs, mangez !* dut mettre les choses  
18 au point : Ali n'apportait plus rien de bon ; la dernière paire de chaussures qu'il avait fournie  
19 était tout juste digne de figurer dans la panoplie d'un pêcheur qui l'aurait sortie du fond du  
20 canal ! Ça ne pouvait durer. Ali ne devait plus compter sur lui pour le lait.

21           Ali revint sous le pont, sombre et découragé. Même les chansons d'Amina ne purent  
22 le dérider. Il réfléchit toute la journée. Il n'était pas question de recommencer avec les boîtes  
23 Carnation. Même Cendrillon n'en voulait plus. D'ailleurs, en examinant ses réserves, Ali se  
24 rendit compte qu'il n'avait pratiquement plus rien. En un an, il avait épuisé tous ses trésors,  
25 les outils et les vieux meubles, les postes TV, les vêtements usagés, les chaussures, les  
26 provisions de roulements à billes et les clefs, les collections de cartes postales, de boulons,  
27 d'écrous, et même une vieille machine à écrire Smith-Corona Skywriter qu'il avait gardée  
28 pour Amina quand elle serait plus grande, et une peinture à l'huile qu'il avait trouvée dans un  
29 terrain vague, qui représentait une petite fille aux cheveux noirs et aux joues fraîches, qui  
30 ressemblait à l'enfant de sous le pont.

31           Quand la nuit est tombée, Ali avait pris sa décision. Il fallait trouver des parents pour  
32 Amina, un vrai papa et une vraie maman qui lui donneraient une maison pour la protéger du  
33 froid de l'hiver et l'aimeraient toute sa vie.

34           Il n'était pas question d'aller à la police (Ali n'aimait pas beaucoup les uniformes) ou  
35 chez les bonnes sœurs (d'ailleurs, il n'était pas de la même religion).

36 Ali a passé la dernière nuit sans dormir. Amina était couchée comme chaque soir,  
37 enroulée dans les linges, à côté de Cendrillon. Elle dormait paisiblement, avec seulement de  
38 temps en temps son souffle qui allait plus vite et ses mains qui bougeaient, quand elle rêvait.

39 Un peu avant l'aube, Ali a mis Amina dans le vieux landau comme d'habitude. Le  
40 bébé s'est réveillé, a pris son biberon tiède, puis s'est rendormi tandis que le landau cahotait  
41 et grinçait sur le pavé du quai, Ali a marché lentement dans les rues silencieuses, pour faire  
42 durer l'aube.

43 Dans la grande avenue bordée d'arbres rouillés par l'hiver, il y avait cette petite  
44 maison entourée d'un jardin grand comme un mouchoir de poche. Ali la connaissait bien. Il  
45 n'avait pas oublié cette soirée du lendemain de Noël où on lui avait donné à manger. Il savait  
46 que c'était une maison heureuse, avec des enfants, un chat, un chien, et même des poissons  
47 rouges (il avait vu les paquets de paillettes pour les poissons).

48 Il a arrêté le landau devant la grille du jardin. Il faisait encore nuit. Le vent poussait  
49 les feuilles mortes sur la pelouse, les faisait danser. Tout semblait dormir. Ali a appuyé sur la  
50 sonnette très longuement, jusqu'à ce qu'une fenêtre s'éclaire au premier étage. Puis la porte  
51 s'est ouverte sur un monsieur à lunettes et une jeune femme en peignoir blanc. Il y avait une  
52 petite fille aussi, avec des cheveux noirs et des yeux bruns, et Ali a pensé que c'était bien.

53 Il s'est penché vers Amina et très doucement, pour ne pas la réveiller, il a murmuré :  
54 « Voilà, c'est ta maison. » Pour que la jeune femme sache, il a tout de même tenu à dire le  
55 nom qu'il avait donné à l'enfant de sous le pont :

56 « Elle s'appelle Amina. C'est ta fille maintenant. »

57 Puis sans attendre, peut-être aussi pour ne pas pleurer, il a laissé le vieux landau  
58 devant la grille et il est parti à grands pas le long de l'avenue.